



Flot de rubans, modèle F.I.S.  
(porté à la boutonnière).

Au terme de cette lecture, nous pouvons croire que les auteurs aient prolongé leurs théories par l'image, sur une couleur de Compagnon qui, pas plus que la reconnaissance générale, ne connut une grande diffusion.

Une autre initiative visant à rassembler les anciens Devoirs vit le jour à Nantes en novembre 1880, avec la fondation d'une première société de retraite qui prit le nom de « Ralliement des Compagnons du Devoir et des chevaliers de l'ordre de Maître Jacques et du Père Soubise ». Fondée par Jules Delhomme, *Cœur Content le Bordelais*, Compagnon cordier du Devoir, le Ralliement supplée à l'absence d'institutions de prévoyance dans les diverses sociétés en proposant de garantir leur avenir aux adhérents de tous corps de métier du Devoir. Le caractère tolérant et les idées généreuses propagées par Jules Delhomme ont pu être, mais ce n'est qu'une hypothèse, à l'origine d'une couleur plus en harmonie avec l'esprit du Compagnonnage que la couleur au crucifix. Ainsi aurait pu naître dans le cadre du Ralliement, la couleur que nous avons qualifié de couleur de la F.I.S., en précisant qu'elle lui était antérieure.

Insistons une nouvelle fois sur le caractère hypothétique de notre théorie, de nouvelles recherches et les prochaines découvertes viendront, peut être un jour, certifier l'origine des couleurs du Devoir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Saint-Maximin dans ses remparts. Leur démolition fut entreprise en 1829.



## LA SAINTE-BAUME ET LES COULEURS

Au pied de la Sainte-Baume et au départ de l'antique chemin des rois qui en était la principale voie d'accès, la basilique de Saint-Maximin recevait la visite des Compagnons au retour de leur voyage à la grotte et au Saint-Pilon. Ils s'émerveillaient devant la majesté de l'édifice et la beauté des sculptures du chœur, de la crypte et de la chaire à prêcher<sup>80</sup>, « magnifique travail d'art d'un fidèle Compagnon Menuisier du Devoir »<sup>81</sup>.

Mais ils venaient principalement à Saint-Maximin pour chercher les couleurs de leur Devoir et ils ne manquaient pas de le préciser dans le livre ouvert à la signature de leur passage.

On a vu que le passage des Compagnons à Saint-Maximin est attesté vers 1720 dans *La Petite Varlope* puis, plus tard, dans les années 1757 à 1763 par *Parisien le Bienvenu* dans son *Journal de ma vie*. On a appris qu'un Compagnon accueillait les voyageurs dès 1824 et qu'il avait ouvert un livre de signatures en novembre 1840.

80. Les boiseries du chœur furent réalisées entre 1681 et 1692 sous la conduite du frère Vincent Funel, la chaire à prêcher fut l'œuvre du frère Louis Gudet qui la termina en 1756. *Notice*, M.-L. Rostan, 1886. Nous ne connaissons pas de contribution de Compagnons à ces ouvrages prestigieux.

81. Relation du passage de *Parisien l'Ami des Compagnons*, Compagnon charbonnier en 1911. Registre des passages à Saint-Maximin.

Ce Compagnon était Félix Hotin, Compagnon charron dit *Picard*<sup>82</sup>, né à la Neuville-Messire-Garnier<sup>83</sup> dans l'Oise, le 30 avril 1786. On le rencontre à Saint-Maximin le 18 septembre 1811 à l'occasion de son mariage avec Marie-Madeleine Beillon, fille de Michel, tailleurs d'habits. Son livre de comptes ouvert en juillet 1824 permet d'affirmer qu'il poursuit un commerce de couleurs du Compagnonnage à cette date et, comme il passe « une commande plus forte » de ruban, la première dès le 15 novembre 1824, il est certain que ce commerce n'est pas né avec lui et qu'il lui a été transmis par un Compagnon qui aurait assuré la même charge sous l'Ancien Régime.

Félix Hotin va remplir toutes les fonctions de gardien vigilant : l'accueil des Compagnons à Saint-Maximin, le gaufrage et la vente des couleurs, ainsi que les relations avec les Compagnons et les Mères sur le Tour de France pendant près d'un demi-siècle au cours duquel, il prendra l'heureuse initiative d'ouvrir le premier livre des passages pour recevoir la signature des Compagnons du Devoir<sup>84</sup>.

Il détient le dépôt de la première machine à gaufrer avec laquelle il imprime les rouleaux de ruban qu'il approvisionne chez Duplay-Balaye, un marchand de Saint-Étienne qui lui réserve l'exclusivité. Après les avoir coupé en longueur, son épouse coud une frange à chaque extrémité et, selon la demande, les rassemble sous une cocarde pour former un flot que le Compagnon arborera fièrement. Lors de son acquisition, celui-ci pourra également acheter la boîte en fer-blanc qui les contient, des statuettes, un chapelet ou encore, la lithographie des pères Trappistes. Perdiguier nomme cela une « pacotille » qui valait 40 francs<sup>85</sup>.

Mais par-dessus tout, le Compagnon exigera la marque qui authentifie son passage, l'apposition d'un tampon à encre dont nous connaissons deux modèles aux initiales de Félix Hotin.

Dans les années 1855 à 1860, après le décès de son épouse, il confie le livre des passages à un jeune Compagnon tourneur, Pierre Audebaud qui vient de s'installer à Saint-Maximin.



Documentation Ecomusée de la Sainte-Baume



Les cachets de Félix Hotin et de Pierre Audebaud (1840-1921).

82. Son nom de Compagnon et la ville de sa réception ne nous sont pas connus.
83. Le nom de ce village fut modifié à la Révolution en Neuville-Maitre-Garnier, connu aujourd'hui sous le nom de Neuville-Garnier, 60390.
84. Félix Hotin assurera l'accueil des Compagnons et la vente des couleurs jusqu'à sa mort, en 1863.
85. Quarante francs représentent la valeur de près de deux semaines de travail vers 1840.



Félix Hotin, *Picard*, s'éteint à Saint-Maximin le 28 mars 1863, il ne laisse pas de descendance.

Dans le livre des passages, à la suite de la signature de Landon, *Forésien la Sincérité*, Compagnon teinturier passé le 25 mars 1863, Pierre Audebaud appose entre deux traits, un nouveau cachet ovale : « AUDEBAUD Père des Compagnons D.D. », qui officialise la succession de Félix Hotin à la charge de la tenue du livre des passages et de la vente des couleurs de la Sainte-Baume.

Pierre Audebaud<sup>86</sup> est originaire de Neillac, en Charente Inférieure, où il est né le 15 décembre 1825. Fils d'un « *chaizié* », il a choisi le métier de tourneur et, dès l'âge de onze ans, il quitte le village natal pour entrer en apprentissage au terme duquel, il part sur le Tour de France. Il est reçu Compagnon tourneur du Devoir sous le nom de *Saintonge la Fidélité*. Son périple le conduit à Saint-Maximin en 1846 où il s'établit comme fabricant de chaises, puis comme tapissier. De son mariage avec Thérèse Magdeleine Michel, originaire de Gréoux-les-Bains dans les Basses-Alpes, six enfants sont nés, deux filles et quatre garçons parmi lesquels Charles Edouard, mort à l'âge de un an et Hector Charles Georges qui devint tapissier, mais il mourut à l'âge de vingt-deux ans.

86. Audebaud est l'orthographe ancienne du nom que Pierre a voulu moderniser en Audebeau, orthographe que l'on rencontre fréquemment. Mémoire de Marie Thérèse et Marcelle Audebeau, arrière-petites-filles de Pierre.

Ses deux autres fils, Louis Octave et Charles Oscar firent de sérieuses études au collège de Nantua – ville choisie pour que ses enfants ne prennent pas cet « affreux accent marseillais » – que leur père tenait en horreur.

Pierre Audebaud adhère à la caisse de retraite de la Fédération Compagnonnique de tous les Devoirs Réunis à sa création en 1879, mais il en démissionne en 1885 car la Fédération ne lui a pas confié la vente des couleurs<sup>87</sup>. Dès lors il se replace dans les rangs du Devoir et adhère au Ralliement.

C'est vers cette époque qu'il dut recevoir la nouvelle machine à gauffer les couleurs dites de la F.I.S. en remplacement de l'ancienne machine fort usagée, avec mission de réaliser et de vendre les couleurs aux Compagnons du Devoir.

Vers 1892, il recueille les archives des Compagnons tourneurs de Marseille et Toulon à l'extinction de leur cayenne. Devenu paralytique, Pierre Audebaud décède le 23 avril 1904, son fils Louis Octave lui succède dans sa charge de marchand de couleurs « au lieu d'origine des couleurs Compagnonniques ».

Après leurs études à Nantua en 1871-1872, les deux fils de Pierre choisirent des voies différentes. Charles poursuivit ses études dans différents établissements et intégra l'École d'Arts et Métiers d'Aix-en-Provence. Sa longue et brillante carrière d'ingénieur aux Domaines de l'État en Égypte fut couronnée par de nombreuses distinctions, dont celle de Bey d'Égypte, titre qu'il porta jusqu'à sa mort, en août 1939<sup>88</sup>.

Son frère, Louis Octave apprit le métier de tourneur tapissier auprès de son père. Abel Boyer relate son passage à Paris en 1877<sup>89</sup>, mais sa mémoire est certainement défaillante car il ne pouvait pas être sur le tour de France à cette date et n'être reçu Compagnon tourneur que dix ans plus tard, le 14 février 1887 à Marseille, ainsi qu'en témoigne le procès verbal de sa réception figurant aux archives des Compagnons Tourneurs.

Tout jeune, Louis avait connu Agricola Perdiguier, ami de son père, à l'occasion de son passage au cours de son troisième tour de France en 1863<sup>90</sup>. Il gardait le souvenir d'un homme à la parole facile et douce, « une espèce de musique qui caressait et intéressait ». Dans son métier de tourneur, il adopte le style provençal et réalise des vaisseliers et des panetières qui décorent encore aujourd'hui, l'intérieur de vieilles demeures Saint-Maximinoises. Familiarisé avec l'histoire de l'art, il devint un guide extrêmement averti qui accompagnait les Passants dans leur découverte de la Basilique et du Couvent Royal. Il se lia d'amitié avec Frédéric Mistral à l'occasion de la fondation du Museon Arlaten et celui-ci ne trouva rien de moins que de publier une nouvelle dans l'almanach provençal, *La Grenouille de Narbonne*. L'auteur met en œuvre le jeune Pignolet, « *La Fleur de Grasse* », Compagnon menuisier en route pour la Sainte-Baume et lui fait prendre ses couleurs chez Maître Fabre, « le maréchal qui sacre les enfants du Devoir ». Cette affirmation romanesque du Maître de Maillane fut longtemps tenue pour vérité historique, jusqu'à ce que le fait de constater que les archives municipales de Saint-Maximin sont muettes quant à l'existence de ce personnage, nous autorise à conclure qu'il s'agit tout simplement d'une substitution du nom et de la personne de Louis Octave Audebaud.

87. Archives Jean Philippon.

88. Notice nécrologique de Charles Audebaud Bey, lue en séance de l'Institut Français d'archéologie orientale le 20 novembre 1939 au Caire.

89. *Le Compagnonnage*, février 1923.

90. Lettres d'Agricola Perdiguier à George Sand et Circulaire à ses amis. Perdiguier est à Morières les 18 et 21 août, il visite Marseille, Auriol (lieu de naissance de sa grand-mère paternelle), Saint-Maximin, la Sainte-Baume puis banquet à Marseille. Il séjourne à Arles, Tarascon, Beaucaire, Avignon, il est de retour à Morières le 10 septembre d'où il écrit à Lise et à ses filles. Cf. Jean Briquet, *Correspondance inédite avec George Sand*, Librairie Klincksieck, Paris, 1966.

Procès verbal de Réception de Louis Octave Audebaud.

Le 14 février 1887


Est présente devant nous Compagnon-tourneur  
 de la ville Et faubourg de la ville de marault  
 pour pour 1<sup>er</sup> Compagnon provincial le bien zélé  
 pour vouloir choisiront le bien zélé  
 pour tout marbourn le Sauter du Davaud  
 le nommé Audebaud Louis natif de  
 St Maximin (Var) âgé de 29 ans.  
 après les formalités remplies nous l'avons  
 reconnu Signe Peter admis par le  
 Consentement de tout le Compagnon  
 présente et nous lui avons donné pour  
 nom de C. provincial la fidelité  
 au feu de qui nous avons Signé le présent  
 pour 1<sup>er</sup> C. Provincial le bien zélé et  
 pour vouloir choisiront le bien zélé et  
 pour tout marbourn le Sauter du Davaud C. B. de  
 provincial la fidelité C. B.

L. Audebaud  
 C. provincial  
 la fidelité  
 C. B. de

Abel Boyer, Périgord Cœur Loyal, Compagnon maréchal ferrant a laissé un émouvant témoignage de son passage à Saint-Maximin en 1902. Il arrive de Roquevaire où il travaille et frappe à la porte « de Maître Audebeau à la nuit tombante. Je suis intimidé et confus de me présenter à pareille heure, enfin on me met à l'aise et je puis exprimer le désir que j'ai conçu depuis longtemps de visiter à mon tour les lieux légendaires où tant de Compagnons sont passés, où tant de générations ont précédé la nôtre. Quelles couleurs choisir? Mon pécule ne me permet pas de m'offrir le jeu complet; donc une seule lui est supportable. Maître Audebeau dit à son épouse : "Donne lui une de ces belles bleues à frange d'argent. C'est d'ailleurs la couleur des Charpentiers qui vous ont reconnus et par reconnaissance, vous devez choisir celle là." Madame

Marques du passage de Périgord Cœur Loyal : dans la pierre de la Sainte-Baume et sur le livre à Saint-Maximin.



 Abel Boyer dit Périgord Cœur Loyal  
 C. Maréchal Ferrant S. D. Reçu à  
 Roquevaire à la S<sup>te</sup> Eloi d'Avril 1900  
 de passage à S<sup>te</sup> Maximin allant  
 à la S<sup>te</sup> Baume. octobre 1902



Frédéric Mistral reçoit une délégation de Compagnons à l'occasion de l'inauguration du Musée Arlaten en 1905.

De gauche à droite :  
 Chansigaud, Alfred le Poitevin,  
 C. Menuisier ; X ; Coulet, Hippolyte le  
 Languedoc, C. Menuisier ; X ;  
 Frédéric Mistral ; Philip Jean-François,  
 Provençal Cœur Humain, C. maréchal ;  
 X ; Louis Octave Audebaud, Provençal  
 la Fidélité, C. Tourneur ; X.

Audebaud me cousut les belles franges d'argent et j'en réglais le prix qui était de huit francs. Cette couleur, je la conserve pieusement. C'est celle qui a vu Saint-Maximin, la forêt de la Sainte-Baume, touché la relique de Sainte Madeleine et flotté sur le Saint-Pilon. Je l'ai rarement porté depuis que j'ai fini ma randonnée ; je la respecte et je voudrais qu'elle soit mon seul ornement le jour de la dernière conduite. »

En 1905, Louis Audebaud est avec les Compagnons Coulet et Philip, l'un des promoteurs de la grande manifestation qui doit se tenir à Montpellier pour symboliser la renaissance du Compagnonnage : le « Millénaire du Compagnonnage » pour lequel ils ont obtenu la présidence d'honneur de Frédéric Mistral. Mais des désaccords sur l'origine du Compagnonnage font annuler ce projet généreux.

Louis ouvre un troisième et dernier cahier de passages aujourd'hui relié aux précédents. Sur la première page, Alfred Bonvovs, Angevin Cœur de France trace le riche blason des Compagnons couvreurs.

